



© Africa Studio / Shutterstock.com

nombre de projets financés diminue. Et le temps important que passent les chercheurs à rédiger des dossiers qui ont peu de chance d'être retenus crée beaucoup de frustration.

Ma position est un peu atypique. Oui, il y a un manque de crédits ; cependant, ce n'est pas le seul problème. Je suis convaincu que l'on peut améliorer le fonctionnement de l'ANR et limiter la frustration produite par ces appels à projets.

PLS

Vous critiquez le fait que le taux de projets retenus est d'environ 10 % cette année. Ce taux est-il trop bas ?

P.P. : C'est bien là le problème. Je crois que les chercheurs acceptent tout à fait le processus de sélection. Ils ont bien conscience que l'on ne peut pas financer tous les projets. En revanche, quand l'ANR ne retient que 10 % des projets, quel message renvoie-t-elle aux chercheurs ? Que seuls 10 % des projets méritent d'être financés ? Ce n'est bien sûr pas le cas. Nous recevons bien plus d'excellents projets. Certes, il faut faire un choix, mais avec 10 %, nous atteignons un niveau si faible que la sélection en devient presque arbitraire et subjective. Cela laisse de nombreux autres projets tout aussi excellents sur le carreau. Et nous n'avons pas d'arguments valables pour leur expliquer le refus de leur dossier. Un taux de 20 à 30 % de réussite serait bien plus raisonnable. On arriverait alors à séparer les dossiers excellents des dossiers très bons. Et je pense que les chercheurs comprendraient que ce niveau serait acceptable. Ils n'auraient pas l'impression de rédiger et soumettre des dossiers pour rien.

PLS

Comment améliorer la situation ?

P.P. : Même à budget constant, il serait possible d'augmenter le nombre de projets financés par l'ANR. Par exemple, quand un projet comporte une demande de postdoctorants pour un équivalent de huit années de contrat, le comité pourrait décider de modifier ce projet, considérer que quatre années suffisent et qu'il peut ainsi attribuer les quatre années restantes à un autre projet. Aujourd'hui, l'ANR ne nous permet pas de faire ce genre de choses ; pourtant, on pourrait ainsi financer deux projets au lieu d'un seul, ce qui permettrait d'atteindre un niveau de 20 % de projets soutenus par l'ANR.

PLS

Pourquoi l'ANR est-elle réticente ?

P.P. : Cette démarche serait soi-disant du saupoudrage et cela dévaloriserait les projets amputés d'une part de leur dotation. L'idée, pour l'ANR, est de financer au maximum les quelques projets retenus pour viser l'excellence. Je ne suis pas d'accord. Avec quatre ans de postdocs au lieu de huit, un projet, s'il est scientifiquement excellent, le restera et l'équipe fera du bon travail.

Cela pourrait être facilement mis en place si l'ANR donnait à chaque comité scientifique une enveloppe contenant, par exemple un nombre fixé d'années de postdocs à attribuer. Nous pourrions moduler les demandes entre différents projets à partir de critères scientifiques. Mais il y a un manque de confiance envers les comités et on

est dans cette situation où l'on nous demande uniquement de classer les projets, et rien de plus.

Par exemple, l'année passée, j'étais président d'un comité scientifique. J'ai demandé la possibilité de diminuer la dotation des projets car parfois, certains budgets sont surestimés ou des choix plus économes peuvent être suggérés. Nous avons une responsabilité à éviter le gaspillage et aussi à engager des frais de façon

Même à budget constant, il serait possible d'augmenter le nombre de projets financés

raisonnée. Je pensais également que si, disons sur dix projets, je récupérais à chaque fois 10 %, je pouvais faire passer un 11^e projet. Bien sûr, je me leurrais sur ce point.

C'est paradoxal : la baisse du budget justifie un taux de projets acceptés aussi bas, mais l'ANR ne nous incite pas pour autant à faire des économies. Et ce n'est pas la seule contradiction.

PLS

Une autre situation paradoxale est celle des projets originaux. L'ANR encourage les comités à sélectionner des dossiers originaux, mais n'est-il pas difficile de prendre ce risque étant donné le faible nombre de projets retenus ?

P.P. : Ce qui nous intéresse, en tant que chercheurs, c'est la science. Et nous sommes forcément séduits par les idées nouvelles, les projets qui prennent